

«L'islam est compatible avec la démocratie»

Lauréate iranienne du Prix Nobel de la paix 2003, Shirin Ebadi était présente en mars dernier à Genève. Elle s'est exprimée à l'Université devant un public qui lui a manifesté sa reconnaissance par plusieurs ovations

Mardi 9 mars, la tension est palpable: deux des plus grands auditoriums d'Uni Mail sont pleins à craquer. Une foule en majorité féminine contient son impatience et, quand entre Shirin Ebadi, l'avocate iranienne fraîchement couronnée par le Prix Nobel de la paix, c'est l'ovation. Debout et d'une seule voix, le public genevois plébiscite le choix du jury de la prestigieuse institution suédoise. Invitée par l'Université de Genève, cette fervente défenseuse des droits de l'homme, et tout particulièrement des femmes et des enfants, se lance alors dans un discours que l'on sent rodé. Prudentes et engagées à la fois, ses paroles fustigent des cibles d'autant plus précises qu'elles se trouvent loin de Téhéran. Ainsi, si elle consent à critiquer les dernières élections dans son pays et à militer pour l'instauration de la démocratie et de la liberté d'expression, à aucun moment elle ne revendique la séparation de la religion et de l'Etat, ni ne condamne le modèle politique islamiste. Si son discours officiel en a beaucoup pâti, les questions du public ont néanmoins permis de pimenter un peu l'événement.

Campus: Que pensez-vous des dernières élections en Iran qui ont vu les conservateurs se maintenir au pouvoir?

► Shirin Ebadi: Durant ces élections, les candidatures de 80 députés n'ont pas été soumises aux votants. Les autorités ont ainsi anéanti le désir du peuple de bénéficier d'élections libres. D'ailleurs, la participation de la population n'était que de

50%, contre près de 85% lors des votations précédentes. Je ne suis pas allée voter car je ne connaissais aucun des candidats. Je ne peux pas donner ma voix à des individus qui me sont étrangers et dont je ne connais pas les projets.

Votre vie est-elle devenue plus facile depuis que vous avez reçu le Prix Nobel?

► En ce qui concerne le quotidien, non cela n'a pas changé. Je fais ce que j'ai toujours fait et de la même manière.

«Pour combattre le terrorisme, il n'est pas suffisant d'en punir les auteurs ou les commanditaires. Il faut aplanir le terrain sur lequel il s'est développé»

Cependant, je le fais avec plus de précipitation et en criant plus fort. Le Prix Nobel me permet d'être entendue de plus loin.

Souhaitez-vous vous engager en politique?

► Je n'ai aucune intention d'entrer dans le gouvernement ni d'accéder au pouvoir. Je suis une simple avocate. Je défends les droits de l'homme et je veux rester parmi le peuple, être la porte-parole de la partie silencieuse de la population.

L'Iran peut-il devenir démocratique tout en conservant sa culture?

► L'Iran doit devenir une société dans laquelle les gens peuvent bénéficier des libertés d'expression et de pensée. La seule frontière que l'on puisse imposer à la liberté, c'est de ne pas piétiner celle des autres. Par ailleurs, nous apprécions notre culture et sa grandeur. Après tout, nous avons une civilisation qui a 7'000 ans d'histoire derrière elle, et nous en sommes fiers. La majorité du peuple iranien est musulmane, mais cela n'est pas incompatible avec la démocratie. Si

nous faisons une juste interprétation de l'Islam, nous pouvons parfaitement accéder à un tel régime politique. Il faut refuser que le nom de l'Islam soit utilisé à mauvais escient.

Comment combattre le terrorisme sans bafouer les droits de l'homme?

Le combat contre le terrorisme est légitime, c'est évident. Cependant, cette lutte doit se faire dans le cadre des Nations Unies. Malheureusement, dans certains pays, sous prétexte de lutter contre le terrorisme, on restreint la liberté. Par ailleurs, pour combattre ce fléau, il n'est pas suffisant d'en punir les auteurs

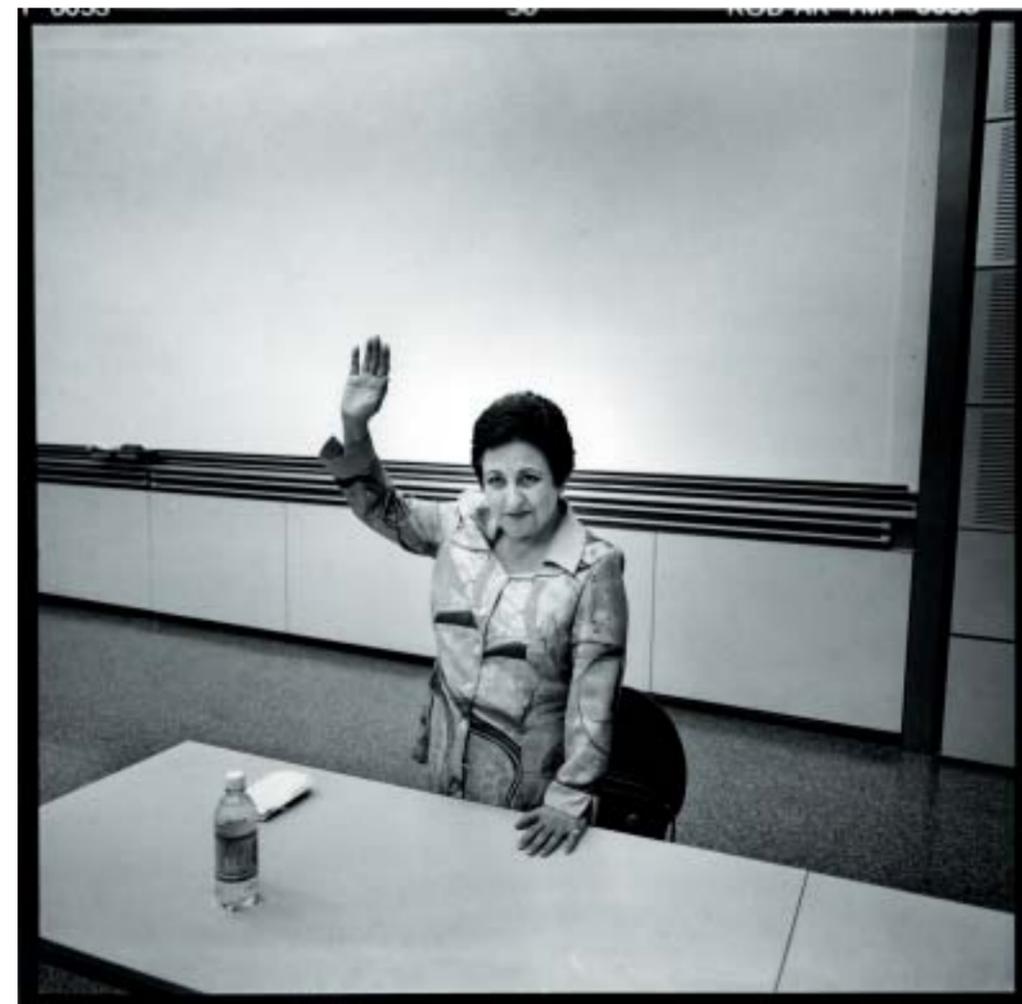
ou les commanditaires. Il faut avant tout aplanir le terrain sur lequel le terrorisme s'est développé. Sans cela, il n'y a pas d'issue et les attentats ne pourront que continuer. L'homme affamé, méprisé, désespéré, sans avenir et sans espoir de justice finit par faire ce que la raison n'admet pas.

Qu'entendez-vous par justice?

► Je milite pour une justice aussi bien sociale qu'individuelle. La justice sociale doit permettre à toute la collectivité de bénéficier du confort national. La justice individuelle, elle, est censée faire disparaître toutes les discriminations, qu'elles soient basées sur le sexe, la religion, la race ou la nationalité. Tout le monde doit pouvoir vivre dans des conditions humaines et équitables. Les ressources financières appartiennent à l'ensemble de la société. Il n'est pas normal qu'une minorité vive dans la richesse, et que la majorité survive dans des conditions indécentes.

Comment peut-on apporter notre aide depuis l'étranger?

► La meilleure aide est de décrire la situation en Iran telle qu'elle est - ni meilleure ni pire - et de transmettre ces informations au monde entier. De nombreux journaux iraniens ont été interdits de publication, dont deux quotidiens indépendants à peine vingt-quatre heures avant les élections. Je veux dire aussi que les droits de l'homme ne sont respectés d'une manière parfaite dans aucun endroit du monde. Mais certaines sociétés ont plus de diffi-



Pierre Abensur

cultés que d'autres. La première condition pour que soient respectés ces droits est l'instauration de la démocratie. Pour y arriver, la liberté d'expression est indispensable. Dès lors, ceux qui défendent les droits de l'homme dans les pays où cette liberté est inexistante ont une tâche beaucoup plus ardue. Cependant, une telle difficulté ne doit pas faire peur. Celui qui embrasse notre cause peut compter sur une consolation: il pourra s'endormir chaque nuit la conscience tranquille.

Qu'évoque la Suisse pour vous?

► Je pense d'abord à la réputation de ses universités. Mohammed Mossadegh, qui a été premier ministre en Iran et à qui nous devons la nationalisation du pétrole, a étudié en Suisse. De nombreux juristes de mon pays ont fait leurs études ici. En Iran, le nom de la Suisse est également associé à la démocratie et au respect des lois. Nous admirons votre type de gouvernement et le fait que vous donniez beaucoup d'importance aux opinions et aux avis de la popula-

tion. Une grande distance nous sépare toutefois. Vous avez traversé la Renaissance et, plus important encore, vous êtes sortis sains et saufs des deux guerres mondiales grâce à votre statut de pays neutre. L'Iran, au contraire, a été gouverné par des despotes et, malgré le fait qu'il se soit déclaré neutre durant la Seconde Guerre mondiale, les alliés l'ont occupé en raison de sa position stratégique, ce qui a été à la source de nombreuses difficultés. ■

Propos recueillis par Anton Vos

Shirin Ebadi a fondé trois ONG en Iran. La première, qui défend les droits de l'enfant, a été créée il y a sept ans et compte 500 membres. La deuxième est le Cercle des défenseurs des droits de l'homme qui regroupe des avocats qui se mettent gracieusement au service des prisonniers politiques et de leur famille. La troisième s'occupe du déminage. Trois millions d'hectares de terres sont encore minés en Iran.

Références:
www.iranianchildrend.org/ebadimain.html
www.nobel.se/peace/laureates/2003/ebadi-lecture-e.html
www.unige.ch/presse/archives/unis/2004/20040310ebadi_une.php